

fuzelier

LE PHARAON

Foire Saint-Germain

1718

ACTEURS

LA COMTESSE DE SEPT-ET-LE-VA.

ANGÉLIQUE, *sa nièce.*

OLIVETTE, *suyvante de la Comtesse.*

LÉANDRE, *amant d'Angélique.*

CRISPIN, *valet de Léandre.*

GRIGNOTIN, *valet de la Comtesse.*

MONSIEUR MAUSSADINET, *élu de Limoges.*

UNE CHANTEUSE, *Pierrot.*

UN HOTTEUR *chargé d'argent.*

TROUPE DE MASQUES.

La scène est à Paris

LE PHARAON

Le théâtre représente une salle.

SCÈNE I

LÉANDRE, OLIVETTE.

LÉANDRE, *regardant à la cantonnade d'un air inquiet.*

Hé bien, ma chère Olivette, avez-vous conféré avec Crispin sur mes affaires ?

OLIVETTE

La conférence n'a pas été longue. Mais que regardez-vous ?

LÉANDRE

Je crains que madame la Comtesse de Sept-et-le-va ne nous surprenne.

OLIVETTE

Hom !

AIR : *Joconde*

Je ne crois pas que dans ces lieux
On pense à la Comtesse :
Avouez plutôt que vos yeux
Cherchent ici sa nièce.
Mais vous regardez vainement ;
Angélique captive
N'a pu voir encor un amant,
Ma foi, qu'en perspective.

LÉANDRE

Il est vrai que jusqu'ici je n'ai pu voir cette aimable personne qu'à sa fenêtre.

OLIVETTE

MÊME AIR

La tante, pour votre malheur,
Est un peu scrupuleuse ;
Elle ose se piquer d'honneur,
Quoiqu'elle soit joueuse.
Vous vous montrez soir et matin ;
Mais notre porte est close.
Oh ! que l'amour dans le lointain
Nous paraît peu de chose !

LÉANDRE

Oui. Cette tante me désespère.

OLIVETTE

Votre désespoir offense Olivette. J'ai enfanté pour vous un projet des plus éclatants, digne d'Amizodar.

LÉANDRE

Comment, d'Amizodar ?

OLIVETTE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

J'ai réuni contre la tante
Trois monstres, qui vont en ce jour
Seconder, je crois, votre attente.

LÉANDRE

Hé, qui sont ces trois monstres ?

OLIVETTE, *achevant l'air.*

Le jeu, la folie et l'amour.

J'ai trouvé l'amour dans votre cœur, le jeu dans l'âme de madame la Comtesse ; pour la Folie, vous, Crispin et moi nous fournirons notre contingent.

LÉANDRE

Tu me dérites des énigmes.

OLIVETTE

Il faut vous les expliquer. Madame de Sept-et-le-va est une jeune veuve chez qui toutes les passions réjouissantes servent par quartier. Le jeu chez elle fait à présent ses fonctions. Elle aime le pharaon comme vous aimez Angélique.

LÉANDRE

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*

Crois-moi, l'on n'aime rien comme j'aime Angélique.
Quand pourrai-je la voir ?

OLIVETTE

Soyez plus pacifique,
Vous serez possesseur de ses charmes reclus.

LÉANDRE

Mais, mon impatience...

OLIVETTE, *achevant l'air.*

Vous aimez les assauts, et non pas les blocus.

Oh ! Doucement, s'il vous plaît ! Or donc, la Comtesse est au désespoir du bruit qui court que l'on va défendre le pharaon.

LÉANDRE

Le bruit est véritable, heureusement pour le bien de cette femme-là.

OLIVETTE

Et pour celui d'Angélique dont elle est tutrice.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Elle viendra bientôt à bout
Au jeu la veuve risque tout :
Dans quelque instant funeste..

LÉANDRE

Hé bien ?

OLIVETTE

Elle jouerait son reste :

Vous m'entendez bien.

LÉANDRE

Que faire pour tirer le bien d'Angélique des mains de cette folle ?

OLIVETTE

Que faire ? Épouser incessamment la pupille. Vous n'aimez pas le jeu ; vous ne la ruinerez point par là.

LÉANDRE

Hâtez donc, ma chère Olivette, hâtez ce mariage par votre industrie.

OLIVETTE

Le plus grand obstacle est levé. Si vous aimez Angélique, Angélique vous aime aussi.

LÉANDRE

Qu'entends-je ! Ô ciel ! Est-il possible...

OLIVETTE

AIR : Je veux boire à ma Lisette

Est-il rien de plus possible
Que d'aimer à dix-huit ans ?
Lorsqu'une tante inflexible
Nous interdit les galants
Il n'est rien de si possible
Que d'aimer à dix-huit ans.

LÉANDRE, *étonné, bas, à Olivette.*

Ah ! Voici madame la Comtesse !

OLIVETTE, *bas, à Léandre.*

Ne craignez rien. Elle ne vous connaît pas. Dites-lui que vous venez...

SCÈNE II

LÉANDRE, OLIVETTE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE

Olivette, je suis toute abattue.

OLIVETTE

Vous vous moquez.

AIR : O gué, lon-la, lan-laïre

Quel air frais ! Quelle panne !

Quel œil serein !

On dirait de Diane

Sortant du bain.

Madame de Sept-et-le-va

Jamais ne verra
Qui l'égalera.

LA COMTESSE
Que dis-tu là,
Ma chère,
Que dis-tu là ?

(*Bas, à Olivette, apercevant Léandre.*) Mais à qui en veut ce cavalier-là ?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
N'est-ce point là quelque lorgneur
Qui vient guetter ma nièce ?

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*
Hé, fi donc ! C'est un gros joueur
Qu'un bon vent nous adresse.

On dit qu'il est terrible au pharaon.

LÉANDRE, *à part, embarrassé.*
Comment sortir d'ici ?

LA COMTESSE
AIR : *Lon-lan-la, derirette*
J'ai cent fois, tant ici qu'ailleurs,
J'ai cent fois vu les gros joueurs.

OLIVETTE, *à part.*
Lon-lan-la, derirette.

LA COMTESSE
Je ne remets pas celui-ci.

OLIVETTE, *à part.*
Lon-lan-la, deriri.

(*À la Comtesse.*) Vous n'avez garde de reconnaître ce joueur-là ; il n'a jamais joué qu'en domino, pour éviter le scandale.

LÉANDRE, *bas, à Olivette.*
Eh, morbleu ! Que lui contes-tu là !

LA COMTESSE, *saluant Léandre.*
Monsieur, on voit que vous aimez passionnément le jeu, puisque vous vous rendez ici trois heures avant qu'il doive commencer.

LÉANDRE, *embarrassé.*
Madame...

LA COMTESSE
AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
En attendant que l'on s'assemble,
Monsieur voudrait-il s'amuser ?
Au pharaon, jouons ensemble.

LÉANDRE

Madame, daignez m'excuser.

LA COMTESSE

Je vous taillerai, monsieur, je vous taillerai.

LÉANDRE, *embarassé, et s'en allant.*

Oh! Je ne voudrais pas...

SCÈNE III

LA COMTESSE, OLIVETTE.

La Comtesse regarde Olivette avec surprise, et semble lui demander des yeux raison de la prompte retraite de Léandre.

OLIVETTE

Il ne voudrait pas vous rien gagner.

LA COMTESSE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Il craint de gagner mon argent!

Sa retraite est polie.

OLIVETTE, *à part.*

Avec votre nièce il prétend

Mieux lier la partie.

LA COMTESSE

Ce cavalier embellira notre recrue de joueurs. (*Elle soupire.*) Mais, hélas!

OLIVETTE

Vous soupirez!

LA COMTESSE

Ah! ma chère Olivette, on dit qu'on va défendre le pharaon!

OLIVETTE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Ô ciel! quelle rigueur!

LA COMTESSE

Que veut-on que l'on fasse?

OLIVETTE

C'est vous percer le cœur.

LA COMTESSE

Ah! malgré ta disgrâce,

Pharaon, mes amours,

Je t'aimerai toujours.

OLIVETTE

Voilà une constance digne de madame la Comtesse de Sept-et-le-va.

AIR : *Grimaudin*

Je reconnais votre courage.

LA COMTESSE

Risquons, risquons.

OLIVETTE

Oui, risquons tout avant l'orage.

LA COMTESSE

Brusquons, brusquons.

J'ai là vingt mille écus en or,
J'en fais ma banque.

OLIVETTE

Quel trésor!

(À part.) Que nous verrons de parolis de campagne.

LA COMTESSE

Une banque de vingt mille écus attirera les plus gros joueurs.

OLIVETTE

Peste! C'est un aimant capable d'attirer ici toute la Gascogne en masse.

LA COMTESSE

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*

C'est toi, ma chère Olivette,

Qui m'a confié cela;

Et tout ce que je projette

(Lui touchant le front.)

Vient de cette tête-là.

OLIVETTE, *à part, se touchant le front.*

Et tout ce qui est dans cette tête-ci vient de celle de Crispin.

LA COMTESSE, *continuant l'air.*

Pour faire que la partie

Soit ici bien assortie,

Il nous faut concert et bal...

OLIVETTE

À la porte un gros fanal.

LA COMTESSE

Oui, un gros fanal : c'est la règle : un gros fanal.

OLIVETTE

Pour avertir les passants des écueils qui menacent leur bourse.

LA COMTESSE

AIR : *Landeriri*

L'aimable imagination

Qu'un concert dans un pharaon!

Quelle harmonie !

OLIVETTE

Qu'un joueur est bien diverti
En *E-si-mi* !

LA COMTESSE

AIR : *O reguingué, o lon lan la*
Oui, les doux accords de ces chants
Calment la fureur des perdants.

OLIVETTE

Sans doute, et sur ces airs touchants
Des joueurs, les bouches ravies,
Font de belles contreparties.

LA COMTESSE

Il nous faut cela.

OLIVETTE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Un joueur de mes bons amis
Doit vous amener compagnie.
Madame, il m'a même promis
Des voix et de la symphonie.

(Bas.)

C'est Crispin.

(Haut.)

Il amènera,
Si vous voulez, tout l'Opéra.

LA COMTESSE

Bon. Je vais ordonner tous les préparatifs de mon pharaon. S'il vient un gros homme nommé monsieur Maussadinet, élu de la ville de Limoge, qu'on ne le fasse parler qu'à moi. Je veux l'entretenir en particulier. *(Elle rentre.)*

SCÈNE IV

OLIVETTE, seule.

Ouais ! Quel animal est-ce que ce monsieur l'élu de Limoge, et qu'a-t-elle à lui dire en particulier ? Il faut que j'approfondisse un peu cela.

SCÈNE V

OLIVETTE, CRISPIN.

OLIVETTE

Ah ! C'est vous, monsieur Crispin ! J'ai de charmantes nouvelles à vous apprendre.

CRISPIN

De quoi est-il question ?

OLIVETTE

D'une banque de vingt mille écus.

CRISPIN

Allons, va la banque.

OLIVETTE

Hem ?

CRISPIN

Cela décore bien mon plan.

OLIVETTE

Oui ; mais prenez garde que le Châtelet ne le corrige. Vous y avez des ennemis.

CRISPIN, *riant.*

Oh ! Je les fis bien bouquer il y a six ans ! Ils voulaient me perdre ; mais,

AIR : Quand le péril est agréable

J'arrangerai si bien mes affaires,
Qu'en dépit de tous leurs procès,
Au diable s'ils purent jamais
M'envoyer aux galères.

OLIVETTE

Ils se trouvèrent bien sots.

CRISPIN

Je vous en réponds. Ho çà, qui doit tailler à cette grosse banque de vingt mille écus ?

OLIVETTE

Un gentilhomme nommé le chevalier de Masse-en-avant.

CRISPIN

Le chevalier de Masse-en-avant ! Eh ! *vivat* !

OLIVETTE

AIR : La faridondaine

Ce chevalier est fort poli,
Sa figure est jolie.
On dit, Crispin, qu'il a servi
Dans la cavalerie.

CRISPIN

Oui, chez un fameux maquignon,
La faridondaine,
La faridondon,
En jouant il s'est annobli,
Biribi.

OLIVETTE

À la façon de Barbari,
Mon ami.

CRISPIN

C'est moi qui l'ai adressé à madame la comtesse de Sept-et-le-va. Je craignais pour sa réception.

OLIVETTE

AIR : *Adieu paniers, vendanges [sont faites]*
On dit qu'il n'a pas les mains nettes,
Ce monsieur de Masse-en-avant.

CRISPIN

Il fait dire aux pontes souvent :
Adieu paniers, vendanges sont faites.

C'est un phénix, un joueur sage qui ne perd que quand il veut.

OLIVETTE

Un joueur qui ne perd que quand il veut n'est pas un phénix.

CRISPIN

Peste ! Mademoiselle Olivette, vous avez une logique serrée ! Mais laissons, s'il vous plaît, la dispute. Ce chevalier est un ami de mon maître. Ils ont porté trois ans les mêmes habits.

OLIVETTE

Comment cela ?

CRISPIN

Mon maître les portait le premier, et lui il achevait de les user.

OLIVETTE

Ah ! J'entends ! Ton maître se fait donc servir par des chevaliers ?

CRISPIN

Et par des vicomtes. Il en a un actuellement à son service, et qui porte aussi ses vieux juste-au-corps. Je t'apprends qu'il s'appelle monsieur le vicomte de Badaudancour.

OLIVETTE, *lui faisant un profonde révérence.*

Ah ! monsieur le vicomte (car c'est, sans doute, à lui que j'ai l'honneur de parler), soyez le bienvenu. Vous saurez que nous voulons tantôt donner un concert. Il faut que...

CRISPIN

Ne vous embarrassez de rien. J'ai pourvu à tout. Vous aurez des musiciens, des violons, des filous, en un mot tous les meubles d'un pharaon.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*
Sans adieu, ma princesse.
Je reviendrai bientôt.

OLIVETTE

Pas un mot de tendresse !

CRISPIN, *faisant l'empresé pour s'en aller.*
Nous causerons tantôt.

OLIVETTE, *le retenant.*
 Cette retraite prompte
 Marque un cœur refroidi.

CRISPIN, *se débarrassant d'elle et s'en allant.*
 Je te laisse.

OLIVETTE, *l'appelant.*
 Vicomte!
(Voyant qu'il s'en est allé.)
 Peste de l'étourdi!

SCÈNE VI

OLIVETTE, MONSIEUR MAUSSADINET.

OLIVETTE, *à part.*
 AIR : *Lanturlu*
 Ce coquin déloge!
 Quel amant transi!
(Apercevant Maussadinet.)
 Mais quel Allobroge...?
 Je crois que voici
 L'élu de Limoge.
(Elle salue Maussadinet.)

MAUSSADINET, *lui faisant la révérence grossièrement.*
 Vous voyez monsieur Polycarpe Maussadinet de Porte-oiseau, conseiller du roi en l'élection de Limoge.

OLIVETTE, *achevant l'air.*
 Le beau nom pour un élu!
 Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

(D'un air brusque.) Hé bien, monsieur Polycarpe Maussadinet de Porte-oiseau, que venez-vous chercher ici?

MAUSSADINET
 Ouais! Vous paraissez bien revêche, ma mie! On m'avait dit que les filles de Paris étaient si douces...

OLIVETTE
 Elles se radoucissent quelquefois; mais ce n'est pas pour les Maussadinets, entendez-vous?

MAUSSADINET
 AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
 Je cherche ici madame la Comtesse
 Qu'on nomme de Sept-et-le-va.

OLIVETTE, *à part.*
 Serait-ce là quelque époux pour sa nièce?

Il faut un peu suivre cela.

(Elle rêve et dit, toujours à part :) Je pourrai de ce cabinet entendre leur conversation s'ils parlent haut.

MAUSSADINET

Répondez-moi donc, fille.

OLIVETTE, à part, rêvant toujours.

Fort bien.

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*
Ma foi, l'idée est neuve !
Jouons Maussadinet,
Aussi bien que la veuve.

MAUSSADINET

Vous gardez le tacet !
L'aventure est nouvelle.
J'ai beau l'interpeler,
Quelle est cette femelle
Qui ne veut pas parler ?

OLIVETTE, sortant de sa rêverie.

Monsieur, il faut que je vous prévienne sur une petite incommodité qu'a madame la Comtesse.

AIR : *O reguingué, o lon lan la*
Elle est sourte, elle n'entend rien :
Parlez haut dans votre entretien.

MAUSSADINET

Ma chère, allez, je crârai bien.
Quand il le faut, je sais mieux braire
Qu'un huissier dans un inventaire.

SCÈNE VII

OLIVETTE, MAUSSADINET, LA COMTESSE.

OLIVETTE, à Maussadinet.

Monsieur, voici madame la comtesse de Sept-et-le-va. (Bas.) Voilà votre élu de Limoge.

LA COMTESSE, bas, à Olivette, après avoir regardé monsieur Maussadinet qui la salue.

AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*
Vraiment, il ne paraît pas sot.

OLIVETTE, bas, à la Comtesse.

Non ; mais il est sourd comme un pot.
Avec votre voix douce et tendre,
Jamais il ne vous entendra :
Si vous voulez vous faire entendre,

Braillez comme un chœur d'opéra.

LA COMTESSE

On ne m'avait point dit cela. Qu'on me laisse seule avec lui.

OLIVETTE, *à part, s'en allant.*

Oh, pardi ! Je saurai leurs secrets. J'écouterai à la porte.

SCÈNE VIII

LA COMTESSE, MONSIEUR MAUSSADINET.

MAUSSADINET, *à part.*

Voilà une grosse dondon bien ragoûtant. C'est dommage qu'elle soit sourde.

LA COMTESSE, *à part.*

Cet élu n'est pas mal choisi. Quel dommage qu'il ait les oreilles bouchées !

MAUSSADINET, *d'une voix haute.*

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette*

Me voici donc enfin au gîte.

Je puis vous donner le bonjour.

(Il l'embrasse.)

LA COMTESSE, *d'un ton de voix fort élevé.*

Vous êtes arrivé bien vite.

MAUSSADINET

J'ai pris les ailes de l'amour.

Avec un cheval du messager de Limoge.

LA COMTESSE

MÊME AIR

J'applaudis au feu qui vous presse.

MAUSSADINET

Vous m'avez mandé : me voilà.

LA COMTESSE

Je vous ai choisi pour ma nièce.

MAUSSADINET

Je viens l'épouser *sonica*.

LA COMTESSE, *criant de toutes ses forces.*

Ma nièce s'ennuie à Paris.

MAUSSADINET, *criant aussi fort qu'elle.*

Oh ! Quand elle aura vu Limoge !... Allez, allez.

LA COMTESSE

De grâce, monsieur, ne criez pas si fort. Je ne suis pas sourde, moi.

MAUSSADINET

Parbleu, je ne suis pas sourd non plus.

LA COMTESSE

Ménagez vos poumons, monsieur Maussadinet.

MAUSSADINET

Et vous mes oreilles, madame la comtesse. (*Apercevant Olivette.*) Prenez-vous-en à cette fille. Elle m'a dit que vous étiez sourde.

LA COMTESSE

L'extravagante ! Holà, Olivette !

SCÈNE IX

LA COMTESSE, MONSIEUR MAUSSADINET, OLIVETTE.

OLIVETTE

Madame !

LA COMTESSE

Pourquoi avez-vous dit à monsieur que j'étais sourde ?

OLIVETTE

Je ne lui ai point dit cela, madame.

MAUSSADINET

Oh ! la menteuse !

LA COMTESSE

Et pourquoi m'avez-vous dit, à moi, que monsieur était sourd ?

OLIVETTE

Est-ce qu'il ne l'est pas ?

MAUSSADINET

Non, vraiment.

OLIVETTE, *lui faisant la révérence.*

Je vous demande pardon, monsieur. Je l'ai cru.

LA COMTESSE

C'est une folle qui abuse quelquefois de ma bonté. Excusez-la, monsieur, je vous en prie.

MAUSSADINET, *riant.*

Oh ! Ce n'est rien ! Elle m'ap ris pour un sot.

(Il chante ce refrain.)

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

N'y a pas de mal à ça. bis

LA COMTESSE, *donnant la main à monsieur Maussadinet.*

Entrons.

OLIVETTE, *contrefaisant monsieur Maussadinet.*
N'y a pas de mal à ça. *bis*

SCÈNE X

OLIVETTE, *seule.*

AIR : *Dedans nos bois, il y a un ermite*
Vous venez donc épouser Angélique,
Monsieur Maussadinet ?
Non, un élu de petite fabrique
N'est point du tout son fait.
À cet hymen que la tante propose,
Ma foi, je m'oppose, moi,
Ma foi, je m'oppose.

SCÈNE XI

OLIVETTE, CRISPIN, *richement vêtu.*

CRISPIN, *dansant et chifonnant Olivette.*
AIR : *Ah, Philis, je vous vis, je vous aime*
Ah ! parbleu, je vous veux, je vous aime,
Ah ! parbleu, je vous aimerai tant.

OLIVETTE, *gracieusement, sans le reconnaître.*
Que ce seigneur est sémillant !
Ah ! de grâce, quartier ! Ne me fripez pas tant.

CRISPIN
Ah ! parbleu, je vous veux, je vous aime,
Profitez de cet heureux instant.

OLIVETTE
AIR : *Les filles de Montpellier*
Puis-je mériter vos soins ?
Monsieur, c'est quelque méprise.
Ne chifonnez pas du moins ;
C'est là ce qui scandalise.

(Il la presse.)
Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe, de grâce,
De grâce, aïe, aïe, aïe.

CRISPIN
Tudieu ! Mademoiselle Olivette, vous criez bien amoureusement quand les gens de qualité vous chifonnent !

OLIVETTE, *le reconnaissant.*
Eh ! Ce n'est que Crispin !

CRISPIN

C'est un vicomte, morbleu ! Je te le donne avec ton son mérite.

OLIVETTE

Et moi, je le donne au diable. Il m'a toute décoiffée. Mais quel changement, monsieur Crispin ! Tantôt vous étiez tout de glace.

CRISPIN

Oh ! mon enfant, vois-tu ? Depuis que je suis en jeu seigneur, je me sens polisson comme tous les diables.

OLIVETTE

Pourquoi ce déguisement.

CRISPIN

Tout va bien.

OLIVETTE

Oui, tout va bien. Il nous est arrivé de Limoge un animal épousant. Tout va bien, dit-il.

CRISPIN

Bagatelles que cela. Je vous en déferai. Encore une fois, tout va bien. J'ai parlé au chevalier de Masse-en-avant ; j'ai rassemblé de la musique masculine, féminine et neutre.

OLIVETTE

Vicomte, Angélique et Léandre seront de la fête.

(Déclamant comme Iphigénie.)

Me sera-t-il permis d'y paraître avec eux ?
Verra-t-on au concert toute notre famille ?
Vous ne répondez point !

CRISPIN, *gravement.*

Vous y serez, ma fille.

SCÈNE XII

OLIVETTE, CRISPIN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Qui est ce jeune seigneur ?

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas*
Je ne remets point ses traits.

OLIVETTE, *haut, à la Comtesse.*
Vraiment c'est un vicomte.

CRISPIN, *saluant la Comtesse en petit-maitre.*

Qui d'Amiens vient tout exprès
Pour encenser vos attraits.

LA COMTESSE, *d'un air précieux.*

Quel conte ! *ter*

CRISPIN

Il n'y a point de conte à cela. Je suis un gentilhomme qu'attire ici le bruit de votre pharaon. Voudrez-vous bien m'y recevoir ?

LA COMTESSE

Avec beaucoup de plaisir. (*À Olivette.*) Monsieur à l'air d'être un beau joueur.

CRISPIN

AIR : *Quand le péril est agréable*

On parle dans toute la terre
De monsieur de Badaudancour.
Surtout je brillai fort un jour
Dans le coche d'Auxerre.

Tenez, madame. J'y perdis six cents pistole à bruscanbille contre un languéyeur de cochons.

OLIVETTE, *bas, à Crispin.*

As-tu perdu l'esprit ?

CRISPIN

Il faut me voir jouer au pharaon. Je ne fais pas comme les autres joueurs.

AIR : *Talalerire*

De leurs manières je m'écarte.
Je ponte comme un Attila :
Je pousse bravement ma carte
Jusques aux six-vingt-et-le-va.
Oh ! jamais je ne la retire !

LA COMTESSE, *joyeuse, à Olivette.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

CRISPIN

Si je m'en étais tenu aux parolis comme un sot, j'aurais plus de dix mille écus que j'ai laissés chez la marquise de Tope-à-tout.

LA COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Quelle dupe !

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*

Voilà ce qu'il nous faut.

LA COMTESSE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous ne craignez point le hasard,
Au jeu vous êtes un César.

CRISPIN

Madame, en Picardie,
De plus,
C'est notre maladie
D'être fort têtus.

Un jour dans une fameuse partie de lansquenet qui se fit dans un mien château, après

avoir vidé ma bourse, je vous couchai hardiment sur la dame de pique un four banal qui m'appartenait : zeste, voilà le four enlevé.

OLIVETTE

On peut donc vous dire, monsieur :

Fin de l'AIR : *Un mitron de Gonesse*

C' n'est plus pour vous
Que le four chauffe,
C' n'est plus pour vous
Qu'on cuit chez vous.

CRISPIN

Il me reste deux mille pistoles que je viens brutaliser ici.

LA COMTESSE

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*
Ne perdons point de temps. Entrez, je vous en prie.
J'ai là de gros joueurs.

CRISPIN

Ah ! sur leur friperie,
Parbleu, je vais tomber, et les mener bon train !

OLIVETTE

Vous n'avez plus de four, jouez votre moulin.

Olivette conduit Crispin dans la chambre du jeu.

SCÈNE XIII

COMTESSE, PIERROT, *en femme.*

LA COMTESSE

Le vicomte est plaisant. (*Apercevant Pierrot.*) Mais quelle est cette dame ?

PIERROT

AIR : *Les filles de Nanterre*
La perle des chanteuse
Accourt à vos concerts.

LA COMTESSE

Que nous sommes heureuses !
Savez-vous de beaux airs ?

PIERROT

De beaux airs ? Ah ! je vous en répons !

LA COMTESSE

Vous êtes de l'Opéra, sans doute ?

PIERROT

Fi donc ! Il n'y a point à l'Opéra de filles faites comme moi.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Madame, qu'il vous en souviene,
Tant en bécarre qu'en bémol,
Je suis chanteuse italienne.
J'ai le gosier d'un rossignol.

Je ne daigne pas jeter les yeux sur la musique à moins qu'à force de doubles et de triples croches elle ne soit plus noire que l'exploit¹ d'un vieux sergent. Ah! quel délice quand un gosier comme le mien fait faire le manège à une voyelle, et nous la promène au galop de la cave au grenier!

(*Il chante.*) A, etc.

LA COMTESSE

Ah! que voilà un bel air!

PIERROT

Les paroles n'en sont pas mauvaises, au moins. Je défierais tous les éplucheurs d'opéra d'y trouver une syllabe de trop.

LA COMTESSE

Ne changez-vous point quelquefois des brunettes?

PIERROT

Des brunettes! Il faut les renvoyer à la foire. Apprenez que mademoiselle Fredoniselli ne chante point de brunettes. Je ne chante que des bonnes et longues cantates. Écoutez du chromatique.

AIR *de monsieur Bernier*

Prenez les armes,
Tendres amours;
Versez vos charmes
Sur nos beaux jours.

Voilà un *versez* qui est balsamique.

LA COMTESSE

Oui, vraiment.

PIERROT

Voulez-vous de la fureur? Du chant martial? Tenez.

AIR : *Aux armes, camarades*

Aux armes, camarades!
L'ennemi n'est pas loi;
Courons tous au vin...

LA COMTESSE, *l'interrompant.*

Oh! je connais cette chanson-là! Je l'ai tant chantée aux Perdreaux de Passy, entre la poire et le fromage.

PIERROT

Oh! moi, entre la poire et le fromage, je ne chante que des *flon, flon*.

1. *Exploit* : « Il signifie aussi un acte que fait un sergent pour assigner, ajourner, saisir etc. » (Acad. 1694).

SCÈNE XIV

LA COMTESSE, PIERROT, OLIVETTE, GRIGNOTIN.

OLIVETTE

Quand voulez-vous commencer le concert, madame ? Les musiciens sont tout prêts.

LA COMTESSE

AIR : *Je reviendrai demain au soir*
Ah ! ces messieurs sont prêts enfin !

PIERROT

Il n'ont donc plus de vin. *bis*

LA COMTESSE

J'entends déjà les instruments.
Commençons, il est temps. *bis*

Olivette, allez avertir ma nièce.

GRIGNOTIN

Votre nièce, madame ? Elle est dans la salle du jeu en particulier avec un des joueurs.

LA COMTESSE, *à grignotin qui est un homme des plus grands.*
Vous, petit garçon, arrangez tout ici. Il faut plus de sièges que cela.

Pierrot va trouver les musiciens.

SCÈNE XV

LA COMTESSE, OLIVETTE, CRISPIN, UN HOTTEUR.

CRISPIN, *toujours en vicomte, et suivi d'un homme qui pour une hotte pleine d'argent.*

AIR : *Elle est morte, la vache à Panier*
Elle est morte, la vache à Panier,
Elle est morte il n'en faut plus parler.

LA COMTESSE

Que dites-vous-là, monsieur le vicomte ?

CRISPIN

Je fais votre oraison funèbre, madame.

LA COMTESSE, *étonnée.*

Comment ?

CRISPIN

Je viens d'enlever votre banque. Elle est dans cette hotte.

LA COMTESSE, *se désespérant.*

Ah ! malheureux vicomte !

CRISPIN

Parbleu ! Malheureux vous-même. Je ne me plains pas, moi.

SCÈNE XVI

LA COMTESSE, OLIVETTE, CRISPIN, LE HOTTEUR, MONSIEUR
MAUSSADINET.

MAUSSADINET

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas*

On vole au fond des forêts
Moins qu'en ce lieu damnable.
Ciel ! quelle perte je fais !
(*À la Comtesse.*)
Madame, allez pour jamais
Au diable ! *ter*

Je viens de perdre dans votre maudite maison quatre mille francs que j'avais apportés pour les frais de la noce. C'était bien la peine de me faire venir exprès de Limoge pour cela.

LA COMTESSE

Allons nous noyer, monsieur Maussadinet, allons nous noyer.

CRISPIN

Je ne m'oppose jamais aux volontés des dames. Cependant, si vous voulez, il y a du remède à ceci.

LA COMTESSE

Quel remède, monsieur le vicomte ?

CRISPIN

Vous avez une nièce à marier ; j'ai là, moi, une façon de neveu très nubile ; marions-les ensemble. Je leur donne vos vingt mille écus.

LA COMTESSE, *embrassant Crispin.*

Quelle générosité ! Qu'on fasse venir ma nièce.

CRISPIN

Elle s'avance avec mon neveu.

SCÈNE XVII

LA COMTESSE, MONSIEUR MAUSSADINET, OLIVETTE, CRISPIN,
ANGÉLIQUE, LÉANDRE, LE HOTTEUR, TROUPE DE MASQUES.

LÉANDRE, *bas, à Angélique.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

De Crispin j'ignorais le tour ;
Je n'en suis pas complice.

ANGÉLIQUE, *bas, à Léandre.*

Puisqu'il peut servir notre amour,
J'approuve l'artifice.

CRISPIN, *à Léandre.*

Quoi, mon cher Crispin, tu as fait consentir madame à notre mariage ?

CRISPIN

Qu'appellez-vous Crispin ?

AIR : *Lon-lan-la, derirette*

Oh ! parlez mieux, mon cher neveu.
Vous venez gâter tout mon jeu,
Lon-lan-la, derirette.

OLIVETTE, à *Crispin*.

Il ne gâte rien, mon ami,
Lon-lan-la, deriri.

LA COMTESSE, *en fureur, se jetant sur Crispin*.

Je suis trompée ! Vous êtes un fripon.

CRISPIN, *lui prenant les bras*.

Oh ! *Distinguo*. Si vous consentez au mariage de votre nièce avec mon maître, en ce cas je suis un fripon et je vous rends vos vingt mille écus ; mais si vous n'y consentez pas, morbleu, je suis honnêtehomme et je ne rends rien. Allons, marche à moi, hotteur ! (*Il veut s'en aller.*)

LA COMTESSE, *l'arrêtant*.

Attendez. Je consens à tout, pourvu qu'on me rende mon argent.

CRISPIN

Soit. Écoutez, madame la Comtesse. Franchement, on a fait sauter d'autres banques à Paris sans avoir de si bonnes intentions.

LÉANDRE, à *la Comtesse*.

Madame, comtez sur la plus vive reconnaissance...

MAUSSADINET

Trève de compliments. On ne parle point ici de me rendre mes quatre mille francs, à moi.

CRISPIN

Oh ! Pour votre argent, monsieur Maussadinet, il est destiné pour monsieur le chevalier de Masse-en-avant et ses associés.

OLIVETTE

AIR : *Ton relon, ton, ton*

Maussadinet, à quelque jeu qu'il joue,
Perdra toujours.

MAUSSADINET

Halte-là, chambrion !

CRISPIN

Non, son malheur m'attendrit, je l'avoue.
Çà, rendons-lui jusqu'au moindre téton.

(*Il lui donne des croquignoles en disant :*)

Ton relon, ton, ton,

La tontaine,

Ton relon, ton, ton,

La tonton.

MAUSSADINET, *en colère.*

AIR : *Lanturlu*

Quoi donc, on se raille

De Maussadinet!

Il faut que je baille

Quelque bon soufflet.

Apprenez, canaille,

À respecter un élu.

(En voulant donner un soufflet à Crispin, il tombe.)

CRISPIN ET OLIVETTE

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LÉANDRE, *à Crispin.*

Qu'on lui rende son argent et que tout le monde soit satisfait.

Crispin rend l'argent à Maussadinet.

LA COMTESSE

Ne songeons à présent qu'à nous réjouir. Nous avons des violons; passons la nuit à danser, et qu'on laisse entrer tous les masques qui se présenteront.

Plusieurs masques paraissent qui forment des danses.

FIN